Histoire. 1939, 20 000 Indochinois sont envoyés travailler de force dans les usines d'armement françaises. Une exposition raconte l'histoire de ces hommes.

Une exploitation coloniale enfin reconnue

L'émotion est palpable dans le hall des archives départementales Gaston-Defferre. Nguyen Van Than, vieux monsieur de 90 ans, a la gorge nouée. C'est en effet un moment intense et historique, la reconnaissance d'un crime colonial vieux de plus de 7 décennies. « *C'est une page sombre de notre histoire* », assure Aicha Sif, conseillère générale (Europe Ecologie-les Verts). La présence de l'élue est très importante comme l'explique le journaliste Pierre Daum qui est à l'origine de l'exposition : « *En 1939, l'administration coloniale française à fait venir, le plus souvent de force, 20 000 paysans indochinois pour travailler dans les usines d'armement. Enfin, il y a une reconnaissance officielle de la République*.* » Il insiste aussi sur la grande dignité des travailleurs indochinois : « *Ils ne réclament pas d'indemnités financières. Dans les années 80, ils avaient demandé que les 6 années de travail obligatoire, et non payé, soient juste comptabilisées dans le calcul de leur retraite. Lettre de refus officiel de l'Etat, un scandale !* », dénonce-t-il avec force.

LAURENT SACCOMANO

Un autre survivant des camps de travail forcé, Tran Van Than, regarde avec attention l'exposition.

Pierre Daum est un ancien journaliste au *Monde* et à *Libération*, il s'est passionné pour cette injustice oubliée et a effectué un véritable travail d'historien, aidé dans cette tâche par l'universitaire marseillais Robert Mencherini. Les deux hommes ont réuni témoignages et archives pour créer cette exposition très réussie qui voyage dans toute la France. De grands panneaux illustrés de photos, lettres, coupures de journaux et cartes racontent la vie de ces travailleurs indochinois en plusieurs thèmes : Recrutement en Indochine, arrivée à Marseille, la vie dans les camps, nationalisme et communisme, Que sont-ils devenus ? etc. Des extraits de témoignages d'Indochinois complètent les panneaux. Présentés sous vitrine, il y a également des documents originaux, dont un journal écrit en vietnamien.

Premiers occupants des Baumettes

« *Je suis tombé par hasard sur une vieille photo montrant des Indochinois plantant du riz en Camargue, j'ai voulu en savoir plus* », se rappelle Pierre Daum, qui a raconté cette histoire méconnue dans le livre Immigrés de force. Selon lui, 300 000 indigènes devaient être déportés en France mais la défaite rapide de la métropole en 1940 a tout stoppé. « *95% d'entre eux ont été arrachés à leur pays. Arrivés ici, ils ont été les premiers locataires des Baumettes qui venaient d'être construites.* »

Envoyés dans toute la France pour servir dans la production d'armes mais aussi les travaux agricoles. « *Dans la région il y avait plusieurs camps, celui de Sorgues dans le Vaucluse et à Marseille celui de Mazargues.* » Le travail était difficile et non rémunéré mais Pierre Daum refuse de parler d'esclavage. Cependant, « *ils étaient considérés comme des indigènes inférieurs et c'est la République des droits de l'Homme qui les a déportés !* » Vichy et même la IVe République ont continué cette exploitation puisque les camps n'ont été fermés qu'en 1948 ! « *Un millier de Vietnamiens ont décidé de rester en France, beaucoup se sont mariés avec des Françaises* » ajoute le journaliste. Dans l'assistance, on peut d'ailleurs voir des visages métissés. Les descendants de ces travailleurs dont on a enfin reconnu les souffrances.

WILLIAM GACHEN

▲ *Le maire d'Arles a été le premier à faire une cérémonie reconnaissant l'exploitation des Indochinois.*

Nguyen Van Than : « On a été bien accueillis par le peuple marseillais »

■ A 90 ans, Nguyen Van Than est un des derniers travailleurs indochinois encore en vie. Il a accepté de répondre aux questions de *La Marseillaise* sur son expérience difficile.

Quel souvenir avez-vous de cette période ?

Je suis originaire de Huê, dans le centre du Vietnam. Contrairement à beaucoup de mes camarades, j'étais volontaire pour travailler en France car c'était la misère chez moi. Je suis parti à 18 ans, en 1939, et j'ai débarqué à Marseille où on a tous été parqués aux Baumettes. On m'a ensuite envoyé travailler dans une poudrerie à Bergerac. C'était dur, on était exploité mais des étudiants vietnamiens communistes nous ont aidés à nous défendre. Moi, je n'étais pas politisé, je savais même pas qui était Trotsky.

DR

Nguyen Van Than.

Pourquoi n'êtes vous pas revenu au Vietnam ?

C'est parce que j'ai rencontré l'amour en France ! On s'est marié malgré le racisme des gens et on a eu un enfant. Monté à Paris, j'ai travaillé comme ouvrier chez Renault. J'avais ma vie ici. Cependant, je suis revenu au Vietnam en 1975, après la guerre contre les Américains, pour présenter ma femme à ma famille. Mon pays avait trop changé, 35 ans que je n'y étais pas retourné...même si je continuais à me sentir Vietnamien.

La reconnaissance de votre exploitation vous a beaucoup touché. Avez-vous du ressentiment envers la France ?

Non. Je n'en ai jamais eu. Je dois dire qu'on a été plutôt bien accueillis par les Marseillais, le petit peuple surtout. Je suis très ému.

PROPOS RECUEILLIS PAR W.G.

Les musées font nocturne

■ Pour la septième édition de « la nuit des musées », sept lieux marseillais ouvrent leurs portes dans la soirée du samedi 14 mai. Le public pourra découvrir gratuitement les collections en nocturne comme un peu partout en Europe.

Le musée Cantini présente sur trois niveaux fauvisme, cubisme... Jusqu'au nouveau réalisme avec des visites commentées à toutes les demi-heures à partir de 20h et jusqu'à 22h30 au 19 Rue de Grignan (6e). Infos au 04.91.54.77.75.

Pour les enfants, le Préau des Accoules propose « L'Orient en tapis volant » en introduction à l'orientalisme en Europe au Centre de la Vieille Charité. Les minots pourront en savoir plus sur la calligraphie de 18h à 21h avec Nour Lekhal. Au 29, Montée des Accoules (2e). Infos au 04.91.91.52.06.

Au MAC, musée d'art contemporain la collection permanente attend les visiteurs avec des œuvres de 1960 à nos jours. Au 69 avenue de Haïfa (8e). Infos au 04.91.25.01.07.

Au musée Grobet-Labadié, plongée dans le monde de la bourgeoisie marseillaise avec la visite d'un hôtel particulier du 19e siècle qui abrite les collections de Louis et Marie Grobet du haut Moyen Age au 18e en passant par la Renaissance. Visites commentées de 19h à 23h. Au 140, boulevard Longchamp (1er). Infos au 04.91.62.21.82

Au musée de la faïence, 1500 pièces de céramiques du 18e au design du 21e. Visites commentées des collections de 19h à 23h. Au 157, avenue de Montredon (8e). Infos au 04.91.72.43.47.

Au musée des Docks romains, retour au Marseille antique avec des pièces uniques comme les dolia (grosses jarres contenant sans doute du vin). De 20h à 23h. Au 28, place Vivaux (2e). Infos au 04.91.91.24.62.

Au mémorial des Camps de la Mort, hommage aux Justes « qui ont incarné l'honneur de la France ». Conçue par le Mémorial de la Shoa, une exposition retrace le parcours et les actions de sauvetage de plus de cent Justes. Visites commentées de 19h à 22h. A l'Esplanade de la Tourette (2e). Infos au 04.91.90.73.15

M.R.

ROBERT TERZIAN